

fc
famille
chrétienne

CORONAVIRUS
**À l'heure du
confinement**



Burkina Faso

**LE CALVAIRE
DES DÉPLACÉS**

Burkina Faso

Le calvaire des déplacés

Des centaines de milliers de déplacés fuient les violences quasi quotidiennes qui ensanglantent le nord du Burkina Faso. Les chrétiens, avec les autres communautés, sont les victimes de ces attaques sanglantes. Nous les avons rencontrés.

PAR ANTOINE-MARIE IZOARD AVEC BERTRAND DUGUET.
PHOTOS : SOPHIE GARCIA - HANS LUCAS

« **L**es terroristes sont venus dans le village, avec le nom des personnes qu'ils recher-

chaient. Ils ont semé la terreur sur le marché, puis deux hommes ont poursuivi mon mari à moto pour l'abattre. »

À l'abri du soleil, sous un toit de branches et de feuilles de mil séchées, Odile fait le récit de son calvaire. On n'entend que le bruit répétitif d'un pilon de bois et quelques poules. Le regard mélancolique de cette mère de famille de 45 ans est plein de larmes

lorsqu'elle raconte son exode depuis Arbinda, à deux cent cinquante kilomètres au nord de Linoghin où elle a trouvé refuge, après l'assassinat de son mari. Quinze mois plus tard, Odile ne sait toujours pas pourquoi Paul, simple photographe, a été abattu. Elle ne veut pas croire que celui qui était aussi le président de la communauté

chrétienne du village a été tué pour sa religion, mais plutôt pour sa proximité supposée avec les autorités locales.

Une croix autour du cou et la taille entourée d'un pagne à l'effigie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Odile raconte aussi comment, alors jeune femme et de confession musulmane, elle a fui le mariage forcé organisé par ses parents, se réfugiant chez des religieuses. Baptisée à l'âge de 21 ans, elle place aujourd'hui sa seule espérance dans le Christ, priant quotidiennement avec ses enfants devant le petit crucifix posé sur le rebord de la fenêtre de leur maison de seulement quelques mètres carrés.

Odile ne craint pas ses voisins majoritairement musulmans. Non loin de chez elle, Mariam fait la lessive dans une bassine devant sa maisonnette en banco, la terre crue et ocre de la région. Elle est l'une des épouses d'Idriss, un chef de famille musulman qui a aussi fui les violences. >>>

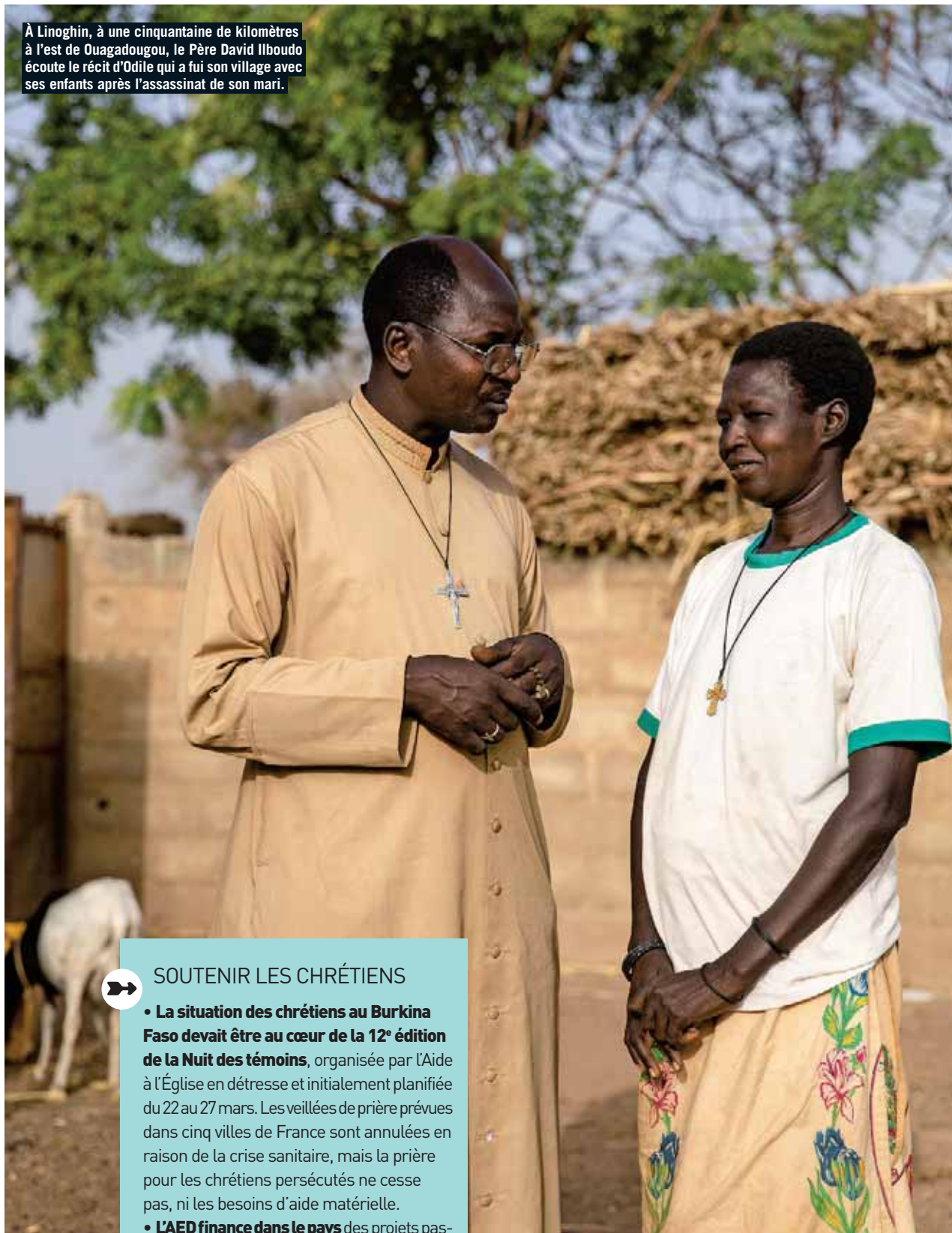
780 000

C'est le nombre de personnes déplacées à l'intérieur du pays.

2,2 millions de personnes ont besoin d'assistance humanitaire.

SOURCE : BUREAU DE LA COORDINATION DES AFFAIRES HUMANITAIRES DE L'ONU.

À Linoghin, à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Ouagadougou, le Père David Ilboudo écoute le récit d'Odile qui a fui son village avec ses enfants après l'assassinat de son mari.



SOUTENIR LES CHRÉTIENS

- **La situation des chrétiens au Burkina Faso** devait être au cœur de la 12^e édition de la **Nuit des témoins**, organisée par l'Aide à l'Église en détresse et initialement planifiée du 22 au 27 mars. Les veillées de prière prévues dans cinq villes de France sont annulées en raison de la crise sanitaire, mais la prière pour les chrétiens persécutés ne cesse pas, ni les besoins d'aide matérielle.
- **L'AED finance dans le pays** des projets pastoraux et la formation des séminaristes, prêtres et religieuses, aide rendue plus urgente encore par la situation locale. www.aed-france.org

»» « Les terroristes sont arrivés à moto, ils étaient au moins une vingtaine, raconte Idriss, dépité. Ils ont épargné les femmes et les enfants, tuant les garçons au-dessus de 10 ans. Ils sont rentrés chez moi et ils ont tué six membres de ma famille, mes neveux. Celui qui parvient à se cacher peut sauver sa vie... » Sa famille et lui ont pris la route à bord de camions surchargés qui vont de marchés en marchés en chargeant à la fois hommes, femmes, enfants, bêtes et bagages de fortune. « Nous avons du mal à nous nourrir, mais nous avons été bien accueillis », témoigne encore Idriss, adressant un sourire responsables locaux de l'Organisation catholique pour le développement et la solidarité (Ocadés). La Caritas locale avait comptabilisé deux mille déplacés avant Noël. Leur nombre a doublé trois mois plus tard.

IDRISS VIT DE PETITS BOULOTS

Dans leur village d'accueil, grâce à l'aide des habitants, les déplacés parviennent à survivre, mais se font peu d'illusions sur la possibilité de retourner chez eux. Comme d'autres, Idriss vit de petits boulots, dont la fabrication de briques en terre. Odile, pour sa part, aide une chrétienne de ce village de la vallée de la Volta à réaliser le *dolo*, la bière de mil rouge fermenté. Parmi ses sept enfants, les plus grands sont mécaniciens ou gardent des bêtes pour parvenir à payer le loyer de la maisonnette en terre. Mais les plus jeunes, comme Alfred, ne sont pas tous scolarisés.

Curé de la paroisse de Linoghin, le Père David Ilboudo confirme que la coexistence entre religions n'est pas une légende au Burkina, même s'il sait les menaces qui pèsent sur les chrétiens qui vivent encore dans le nord du pays. Le premier curé de cette paroisse située à une cinquantaine de kilomètres à l'est de la capitale témoigne de la croissance de la communauté chrétienne, quasi inexistante il y a un demi-siècle, et venue apporter « la foi, l'éducation et le développement

Le curé, l'imam et le chef coutumier local échantent en bord de route. La crise des déplacés a renforcé leur collaboration.



SOPHIE GARCIA - HANS LUCAS POUR FC



BURKINA FASO



social». « Nous sommes en pays de mission, la foi est en plein essor », explique le Père David qui, chaque année, baptise pas moins de quatre cents enfants et adultes sur sa paroisse de trente mille âmes. Ce pasteur énergique se réjouit aussi des initiatives de collaboration entre chrétiens, musulmans et fidèles des religions traditionnelles. Comme lorsqu'ils ont mis en place ensemble, il y a deux ans, un réseau d'eau courante qui bénéficie à toute la population. Sous un immense caïlcédrat,

l'arbre à palabre de Linoghin, le Père David évoque la question des déplacés avec l'imam et le naba, le chef coutumier. Ce dernier, pétri de sagesse populaire, explique pourquoi l'accueil des réfugiés était une évidence : « Aujourd'hui ce sont eux, ce que nous serons demain nous l'ignorons. »

Depuis deux ans environ, ils sont ainsi entre sept cent mille et un million à avoir fui leur village devant les violences djihadistes. Des violences qui ont fait plus de quatre mille morts dans la zone sahélienne des trois frontières au Burkina Faso, au Mali



A-M. IZARD

et au Niger, au cours de l'année passée. Particulièrement meurtris, les chrétiens font les frais d'une lutte plus large, s'accordent à dire diplomates et observateurs du conflit qui relèvent également que l'État et l'armée burkinabés sont dépassés par les événements et que les Français de l'Opération Barkhane comptent «*seulement*» cinq mille hommes pour un immense territoire à cheval sur cinq pays.

LUTTER CONTRE UN MÊME ENNEMI, L'ISLAMISME RADICAL

«*Les chrétiens du Nord fuient en masse*», déplore le Père Joseph Clochard. Pour ce Père Blanc français, le conflit en cours n'est ni interreligieux ni ethnique. Il constate ainsi que les groupes terroristes «*s'en prennent tout autant aux musulmans qu'aux chrétiens*» et qu'ils ont commencé par s'attaquer aux policiers, aux instituteurs ou encore aux infirmiers. Le prêtre en mission au Burkina Faso depuis plus de cinquante ans assure cependant que «*le dialogue interreligieux est devenu plus nécessaire que jamais*». Le Père Étienne Kaboré, responsable du dialogue islamo-chrétien pour le diocèse de Ouagadougou, la capitale, est du même avis.



Kaya et la région du Centre-Nord accueilleraient au moins 226 000 déplacés,

dont beaucoup vivent dans des cahutes faites de branches et de bâches en plastique. La ville de Kaya, qui comptait environ 70 000 habitants avant ces violences, a vu sa population tripler, voire plus, avec l'arrivée des déplacés. Les autorités du lieu tentent de fournir de la nourriture et un accès à l'eau potable aux arrivants.



Réfugié dans un village de la vallée de la Volta, Idriss loue une maisonnette de quelques mètres carrés où vivent ses épouses et quelques enfants.

«*Chrétiens et musulmans doivent lutter contre un même ennemi, l'islamisme radical.*» Et le prêtre de pointer même «*certains ressorts politiques*» et l'appât, des groupes djihadistes comme de ceux qui les manœuvrent, pour les richesses que pourrait contenir le sous-sol du nord du pays. Ces combattants, souvent venus de l'extérieur, enrôlent des jeunes désœuvrés parmi les Peuls >>>

Témoin

Sœur Julienne Nikiema

Contrainte de fuir les violences en cours dans le nord du pays, cette religieuse burkinabée poursuit cependant sa mission d'infirmière, avec une foi inébranlable.



Sœur Julienne travaille dans un centre médical pour soigner les enfants malnutris.

« Ils ont commencé par tuer ceux qui portaient des croix, les chrétiens ont été obligés de partir. Maintenant, tout le monde est tué : chrétiens, musulmans, fidèles de la religion traditionnelle. » Religieuse de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Lac Bam, Sœur Julienne Nikiema, 38 ans, témoigne avec gravité des violences en cours dans le nord de son pays, le Burkina Faso. Elle raconte notamment ce Vendredi saint où, en pleine prière à l'église, cinq fidèles ont été assassinés. « Nous sommes restés jusqu'au dernier moment à Arbinda, en tentant de résister, puis on nous a dit qu'ils arrivaient, alors nous avons fui. Des villageois qui sont restés ont été tués juste après notre départ. » « Affamées et assoiffées », Sœur Julienne et ses Sœurs ont d'abord été accueillies par l'évêque de Dori avant de se réfugier dans

un village au nord de Ouagadougou. Infirmière diplômée, elle y travaille dans un centre médical pour soigner les enfants malnutris et leurs mères.

Deux semaines après son arrivée, dans un village voisin, quatre chrétiens ont été tués lors d'une procession mariale au cours de laquelle les assaillants ont brûlé la statue de la Vierge. Malgré le couvre-feu et la présence des gendarmes lors des célébrations, la religieuse n'est donc pas rassurée. « La psychose s'est installée, la nuit on ne dort plus, car on entend les coups de feu... et le lendemain on découvre qu'ils ont massacré des hommes du village d'à côté. »

Mais la religieuse témoigne également des nombreux gestes de « miséricorde » entre chrétiens et musulmans, de l'aide fournie à l'ensemble des déplacés par la paroisse. Sœur Julienne espère que la paix reviendra bientôt dans son pays, tout en restant très lucide sur la situation et ferme dans la foi : « Pour l'instant, nous avons pu fuir. Comme Jésus a dû partir à plusieurs reprises pour éviter d'être tué, tant que son heure n'était pas venue. Mais quand nous serons devant la mort, alors nous ne devons pas renier le Christ. Sinon, lorsque nous serons devant Lui au Ciel, Il ne nous reconnaîtra pas non plus. » ■

A.-M. I.

» autochtones, déclenchant des tensions interethniques, mais ils veulent surtout « obtenir un territoire », explique encore le Père Clochard, et pouvoir poursuivre leurs trafics, comme la drogue et les armes.

Dans leur exode, nombre de déplacés passent par la ville de Kaya, à une centaine de kilomètres au nord-est de Ouagadougou. Avant l'explosion des violences, le chef-lieu de la province de Sanmatenga comptait quelque soixante-dix mille habitants. La ville a vu sa population tripler, voire quadrupler avec le flot des déplacés. Les autorités ont bien du mal à venir en aide aux populations, mais tentent de leur distribuer du riz, d'organiser l'accès à l'eau potable ainsi que de trouver des terrains où s'alignent des abris de fortune. À la sortie de Kaya, un particulier prête ainsi le grand terrain qu'il avait commencé à aménager en vue de bâtir une école. Ce privilège a décidé d'accueillir une cinquantaine de familles de son village d'origine, toutes musulmanes, qui ont pris la fuite avec quelques habits, rien de plus. Contrairement aux déplacés de Linoghin qui ont trouvé refuge dans de petites maisons, ceux-ci dorment dans des cahutes faites de bâches en plastique et recouvertes de feuilles séchées, pour limiter la chaleur de l'habitable. Quelques familles chrétiennes se sont installées dans un autre camp aux alentours de Kaya.

DE VÉRITABLES MARTYRS

Dans le diocèse de Ouahigouya, plus à l'ouest, l'évêque a demandé à ses prêtres d'éviter les déplacements, de voyager en civil, et de ne pas résider trop longtemps dans les villages. Dans plusieurs diocèses du nord, les prêtres sont forcés de quitter leur paroisse devant la menace terroriste. L'abbé Cyprien⁽¹⁾ retourne pourtant le plus fréquemment possible dans son village, où nombre de ses fidèles sont restés, mais sa seule présence peut s'avérer dangereuse pour la population. « Les terroristes sont venus et ont demandé où se trouvait l'église, des villageois

musulmans ont fait semblant de ne pas savoir et nous ont conseillé de nous cacher », raconte le prêtre. Alors, des messes plus courtes que d'habitude sont célébrées avant que le jour ne se lève, parfois en présence des forces de sécurité. « Pendant la messe, confie encore le prêtre, on sent que tout le monde a peur: »

Ces derniers mois, l'enlèvement d'un catéchiste et de son épouse, la disparition d'un prêtre, les tueries dans des temples ou des églises ont durablement marqué les esprits dans la communauté chrétienne. Membre actif de la paroisse de Dablo, Philippe ⁽¹⁾ ne peut oublier la journée du 12 mai 2019. Ce matin-là, il a vu une trentaine de djihadistes à moto encercler l'église du village et semer la terreur. Il s'est caché à leur arrivée et n'a malheureusement rien manqué de l'attaque dramatique. « Votre Dieu n'est pas un vrai Dieu, pourquoi ne descend-Il pas vous aider? », ont lancé

“

La Caritas locale avait comptabilisé deux mille déplacés avant Noël. Leur nombre a doublé trois mois plus tard.

de sa cachette, Philippe a découvert que son propre père figurait parmi les victimes, gisant au sol. « Ce que nous vivons, c'est un véritable chemin de croix, confie un prêtre. Les chrétiens restent déterminés. Ce jour-là, ils ont nettoyé l'église et repris la prière du chapelet. » L'abbé Siméon et ses cinq fidèles « sont de véritables martyrs », assure encore le prêtre qui demande aux chrétiens européens de prier pour que leurs frères du Burkina « gardent la foi ». Devant les violences quasi quotidiennes au nord du pays, le nombre des déplacés ne cesse de croître et le pays doit affronter une véritable crise humanitaire, dans l'indifférence générale. Une crise d'autant plus alarmante que la saison chaude a commencé et que les vivres viennent à manquer. ■

Antoine-Marie Izoard

Photos: Sophie Garcia - Hans Lucas pour FC

(1) Le prénom a été changé.

BAPTÊME ET COMMUNION

Un bijou gravé à la main
pour un moment unique

Merci Maman
LONDON • PARIS



MERCIMAMANBOUTIQUE.COM

Décryptage

Insaisissable djihad

Longtemps exemple de coexistence religieuse, le Burkina Faso est désormais la cible d'attaques terroristes aux origines mal identifiées.

Depuis cinq ans, les attaques se multiplient sans aucune revendication. Au Mali, au Niger ou au Nigeria, le mode d'action est celui du djihad. Les cavaliers d'Allah sont désormais à moto, mais leur méthode demeure celle de la razzia. « Jusqu'à une date récente, le Burkina était un état exemplaire en termes de tolérance religieuse », se désole Benoît Beucher, chercheur à l'Institut des mondes africains. « Les musulmans venaient se réjouir à Noël avec les chrétiens, et les chrétiens participaient aux grandes fêtes musulmanes ! »

Mais avec la chute du régime de Blaise Compaoré, en 2014, la situation bascule. Au pouvoir durant vingt-sept années, l'ex-président avait pris l'habitude de négocier avec les islamistes. Avec la chute du régime et la difficile période de transition qui s'ensuit, les djihadistes, déjà présents dans tout le Sahel, se répandent dans le nord du pays. « Dans une perspective historique, il convient de remarquer que c'est justement dans le nord du pays que se sont développés les émirats peuls du XVIII^e et XIX^e siècle, rappelle encore Benoît Beucher. L'islam y a

Les filières djihadistes font fi des frontières et des États, fragiles en Afrique subsaharienne. Ici, les Forces armées nationales du Burkina Faso.



S. GARCIA - HANS LUCAS



Burkina Faso



274 400 km².
20 millions d'habitants.
5,9 enfants par femme.
La population est à 40 % mossi, l'ethnie majoritaire, devant les Peuls.
Le pays compte 61 % de musulmans, 23 % de catholiques, 10 % de fidèles des religions traditionnelles et 6 % de protestants.

été un moteur social et politique, tandis que la partie centrale de l'actuel Burkina était dominée par les royautes mossi qui

contrôlaient son expansion. »

Que ces zones soient réceptives aux discours islamistes n'est donc pas pur hasard, mais la naissance d'un mouvement djihadiste purement burkinabé, Ansarul Islam, a stupéfié nombre d'observateurs. « On revient progressivement de l'idée qui ferait du djihadiste africain une simple excroissance du djihadisme algérien », explique Vincent Bonnacase, chercheur en sciences politiques au CNRS. Longtemps, le développement du djihad dans la région a été associé aux cellules algériennes qui s'y seraient repliées après les années 2000. « On a souvent opposé l'islam du Sahel

à celui, supposément plus radical, de l'Afrique du Nord. Mais il y a bien des formes d'adhésion locale à cette mouvance, en particulier dans les zones où l'État est désorganisé.»

Pour les populations du nord du pays, l'islam politique apparaît ainsi comme une référence. «Ce qu'il faut bien comprendre, détaille Benoît Beucher, c'est que le djihad peut sembler une solution à ceux qui désirent aujourd'hui se remettre au centre du jeu. Il permet aux jeunes d'échapper à un pouvoir largement gérontocratique et aux autorités coutumières. Par ailleurs, il a un aspect économique : traditionnellement, le djihad s'accompagnait de razzias, notamment dans les émirats peuls.» Aujourd'hui, les filières djihadistes se mêlent aux réseaux de banditismes et de trafics en tous genres qui font fi des frontières et des États. «Répartis sur les trois frontières [Mali, Niger et Burkina, Ndlr], ils sont insaisissables : à la fois extrêmement disparates et suffisamment organisés pour tenir la dragée haute à l'État. Politiquement, d'ailleurs, l'Afrique sub-saharienne est le ventre mou du continent. Les États y sont fragiles, et assez peu démocratiques.» À ces États et leurs frontières, les djihadistes substituent le critère religieux. «Il faut noter qu'il y a des logiques d'adhésion, remarque Vincent Bonnecase. L'islam a pu incarner une forme de contestation très forte aussi bien face au pouvoir établi qu'aux pouvoirs étrangers qui s'illustrent par leurs

“

«Le djihad permet aux jeunes d'échapper à un pouvoir largement gérontocratique et aux autorités coutumières.»

Benoît Beucher

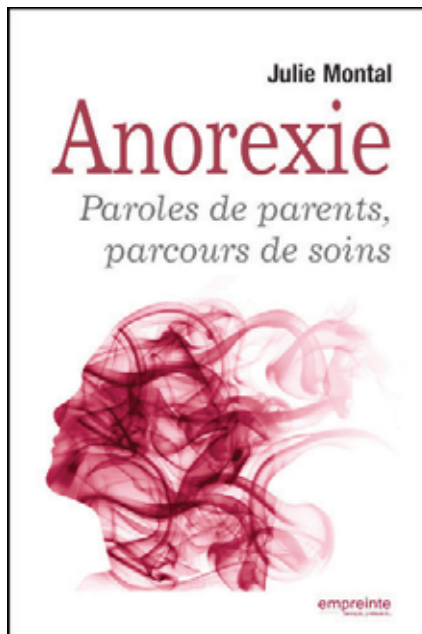
interventions militaires.»

Pour lui, la solution ne saurait d'ailleurs être uniquement sécuritaire. «Le djihadisme prospère dans le terreau des déceptions : le pouvoir actuel est largement héritier de celui qui l'a précédé, la question matérielle n'est pas soldée, la vie est chère et les prix augmentent. C'est dans les zones les moins couvertes par des instances étatiques que se développent ces phénomènes, même si cette coïncidence n'est pas mécanique.»

Sur l'échiquier politique, le djihadisme semble ainsi tracer une voie nouvelle. «Les grandes figures musulmanes au Burkina ont souvent été en dehors de la scène politique, rappelle Benoît Beucher, ce qui leur a parfois été reproché. La politique de Compaoré tentait d'associer les religions en essayant de faire une certaine place aux autorités religieuses. L'islamisme, lui, joue sur les divisions entre les différentes religions et les différentes ethnies.» La stratégie est payante : face à cette menace, le Burkina Faso, «pays des hommes intègres», a perdu peu à peu son statut de paradis de la coexistence religieuse. ■

Bertrand Duguet

empreinte
temps présent.



"On ne peut pas et ne doit pas culpabiliser les parents : on ne peut pas parler pour les parents : il faut les écouter..."

AMÉLIE NOTHOMB
AUTEURE

"... Les professionnels de santé ne peuvent pas avancer sans les parents. Ces témoignages sortent leurs vécus de l'ombre".

MARCEL RUFO,
PÉDOPSYCHIATRE, AUTEUR

210 x 140, 288 pages, 18.00 €
ISBN : 978-2-35614-155-2

WWW.EDITIONS-EMPREINTE.COM

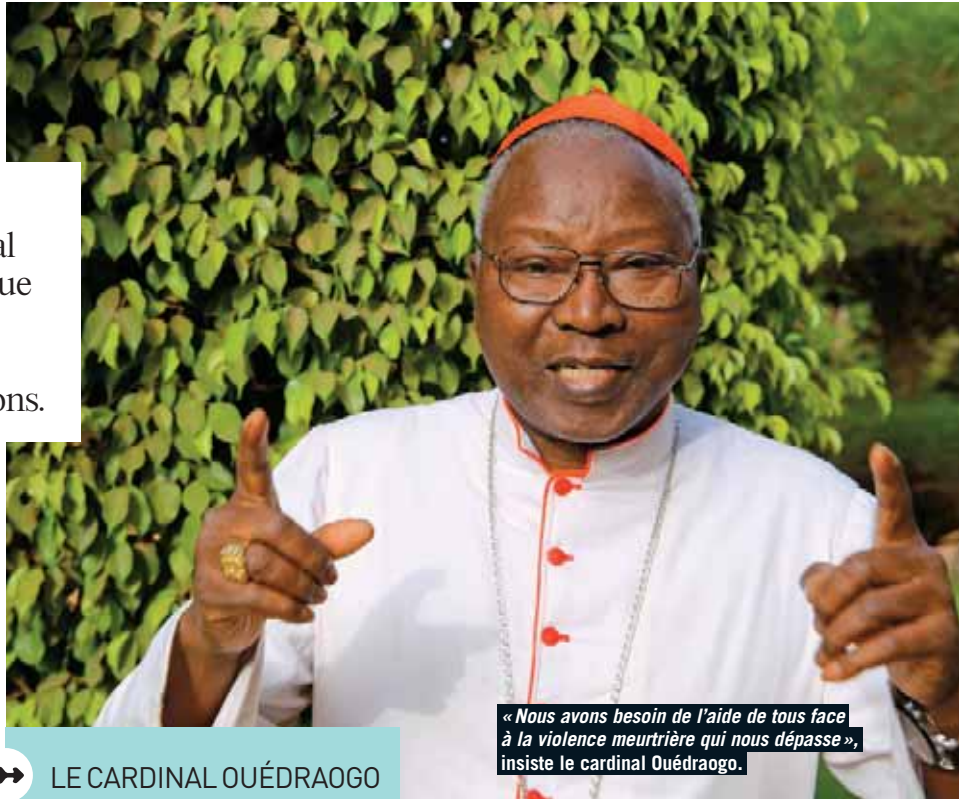
Cardinal Philippe Ouédraogo

« Personne n'est épargné par ces violences »

Les violences touchent tous les Burkinabés. Pour le cardinal Philippe Ouédraogo, archevêque de Ouagadougou, les racines de ce conflit sont multiples. Il nous en donne les explications.

Pour qui veut comprendre l'origine des violences au nord du pays, la tâche est difficile. Des violences sont commises au nom de l'islam, s'agit-il donc bien d'un conflit interreligieux ?

Je ne suis pas convaincu que le mouvement soit organisé contre les religions. C'est plus complexe. D'autant qu'il existe au Burkina Faso une véritable cohésion et un brassage interethnique et religieux. La culture locale est faite de tolérance et d'ouverture. Au sein de la même famille, vous avez des catholiques, des musulmans et des protestants. Dans mon propre village, les musulmans sont majoritaires, puis viennent les fidèles de la religion traditionnelle, suivis des catholiques et des protestants. J'ai même des frères qui sont musulmans ! Nous vivons tous de façon harmonieuse et pacifique les événements heureux comme malheureux. Mais notez que personne n'est épargné par ces actes de violences. Les forces du mal n'ont



« Nous avons besoin de l'aide de tous face à la violence meurtrière qui nous dépasse », insiste le cardinal Ouédraogo.

➔ LE CARDINAL OUÉDRAOGO

- **1945** : naissance près de Kaya ;
- **1973** : ordination ;
- **1996** : nomination comme évêque de Ouahigouya par Jean-Paul II ;
- **2009** : nomination comme archevêque de Ouagadougou par Benoît XVI ;
- **2014** : création comme cardinal par le pape François.

Il préside depuis peu le Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar.

pas commencé par tuer les chrétiens, mais par s'attaquer aux symboles de l'État : la police, la gendarmerie, l'armée, la douane, les agents des Eaux et Forêts, les instituteurs, les infirmiers, les maires, les préfets... Puis cela s'est étendu aux catholiques, puis aux protestants par des enlèvements et des tueries. Et paradoxalement, même des musulmans sont tués.

Le conflit a-t-il alors des ressorts économiques, ethniques, ou politiques ?

Personne n'a la réponse, encore moins la solution dans cette affaire. Nous ne connaissons pas les vrais auteurs de cette tragédie. Les actes terroristes ne sont pas revendiqués. On ne sait donc pas avec qui dialoguer, et l'État est débordé face à cette guerre inhabituelle. S'agit-il d'une partie de la population qui se sent frustrée,

laissée pour compte, et qui veut un autre monde, un autre ordre ? Il y aurait probablement des raisons sociopolitiques, économiques. En outre, ces personnes ne manquent certainement pas de complices qui les soutiennent. Ce sont les grandes puissances qui fabriquent les armes et qui les vendent probablement aux tueurs et à leurs complices sur nos territoires.

En tuant Kadhafi, on a tué un dictateur bien sûr, mais la Libye a été déstabilisée et toute l'Afrique de l'Ouest a été inondée d'armes. Certains médias évoquent la complicité de l'ancien pouvoir au Burkina, mais s'ils ont été complices, ne sont-ils pas dépassés aujourd'hui ? Il y a également la dimension politico-économique. On dit que le sous-sol serait porteur de richesses tels le pétrole, l'or, le manganèse par exemple. Cela expliquerait-il certaines implications internationales ?

Si nous sombrons dans un conflit interreligieux ou interethnique, nous aurons du mal à nous en relever. On ne peut oublier ce qui s'est passé au Rwanda dans les années 1994. Mettons tout en œuvre pour éviter ce dérapage monstrueux. Il suffit de penser aux événements de Yirgou, en janvier 2019. Les tueurs ont égorgé un chef de village de religion traditionnelle et quelques membres de sa famille. Les villageois n'ayant pas pu mettre la main sur les assaillants, ils se sont alors retournés en représailles vers les Peuls, soupçonnés d'avoir hébergé les terroristes, et cela a entraîné un véritable carnage.

“

« Si nous sombrons dans un conflit interreligieux ou interethnique, nous aurons du mal à nous en relever. »

dominicale, il y a eu le massacre d'un jeune prêtre et de cinq paroissiens à Dablo. Mais on ne peut pas dire que le mouvement soit organisé contre le christianisme, même si nous en faisons malheureusement les frais.

Qu'attendez-vous de l'Occident ?

Soyez la voix des sans-voix, de ces populations innocentes inutilement massacrées. Essayez de promouvoir plus de solidarité et d'humanité. Et que les armes se taisent ! Nous sommes face à la dictature de la violence et celle de la pensée unique. Par exemple, en 2018, s'est tenu à Ouagadougou, un sommet sur le dividende démographique. On tente de convaincre les Africains qu'ils sont pauvres parce qu'ils ont trop d'enfants, et par voie de conséquence on tente de leur imposer un soi-disant modèle familial, exigeant des femmes qu'elles acceptent les méthodes contraceptives et la limitation du nombre des enfants à deux ou trois. On nous accuse de ne pas respecter les droits de l'homme, le droit des homosexuels, etc. Mais où se trouve le modèle familial par excellence à imposer à toutes les sociétés de notre planète ? Il faudrait à notre monde un peu plus de modestie et d'humilité pour que les prétendus droits de l'homme et des peuples soient une réalité pour tous.

Et les chrétiens en particulier, qu'attendez-vous d'eux ?

Je cite souvent ce proverbe : « *Un seul doigt ne ramasse pas la farine.* » Nous avons besoin de l'aide de tous face à la violence meurtrière qui nous dépasse. Nos frères chrétiens doivent nous aider à affronter le défi de la pauvreté, la promotion humaine. Nous comptons plus de 600 000 déplacés. En développant par exemple des projets agricoles et artisanaux, en développant l'éducation scolaire, nous contribuerons à relever de sérieux défis. Et que ceux qui croient encore en Dieu et les hommes de bonne volonté nous accompagnent de leur prière ! ■

Propos recueillis par Antoine-Marie Izoard



Notre envoyé spécial

ANTOINE-MARIE IZOARD



DR



« NOUS AVONS PRIÉ ENSEMBLE »

“

Un reportage à la rencontre de chrétiens qui souffrent ne peut faire l'économie de la prière. Impossible de quitter Odile, qui a perdu son mari exécuté froidement par deux hommes à moto, sans prier avec elle. Spontanément, j'ai pris sa main, celles de son fils Alfred et du Père David, et nous avons récité ensemble un *Notre Père*.

En route avec une équipe de l'AED vers des camps de déplacés dans le centre-nord du Burkina Faso, c'est le chapelet que nous avons récité pour ces peuples meurtris. Une prière que le cardinal Ouédraogo demande aux chrétiens européens, tout autant que leur solidarité matérielle. » ■

